

ANARCHOSYNDICALISME!

2 EUROS ///

N°125 /// SEPTEMBRE-OCTOBRE 2011 /// ISSN 1240 /// CCPAP 0911 G 89086 ///

LE CAPITALISME VERT AFFAME L'AFRIQUE



_ ALLEZ, ON S'Y MET TOUS ? _ C'EST LA RENTRÉE : « LE NIVEAU BAISSÉ ! » _ NOTE DE LA DETTE, JEUX BOURSIERS ET BOUCLIER FISCAL _ EMEUTES DE LA MISÈRE EN ANGLETERRE _ OSLO, UTØYA, 2-07-2011 : CRIMES FASCISTES EN NORVÈGE _ ELECTIONS : LE MYTHE DE L'ALTERNANCE POLITIQUE _ DE LA DIFFÉRENCE EN MILIEU D'EXTRÊME-GAUCHE _ MANIFESTATIONS SOCIALES EN ISRAËL _ UNE HYPOTHÈSE PARMIS D'AUTRES... _ DE RETOUR DU CAMPING _ CÉNÉTISTEMENT VÔTRE

CNT AIT RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME

ANARCHOSYNDICALISME !

7, rue St Rémésy,
31000 Toulouse.
Tel : 05 61 52 86 48

ABONNEZ-VOUS !

Tarif normal : 10 euros
Abonnement de soutien :
20 euros ou plus
Chèques à l'ordre de :
CDES
CCP 3 087 21 H Toulouse

**POUR SAVOIR SI VOUS ÊTES À JOUR
DE VOTRE ABONNEMENT :**

Le numéro qui figure en bas de la bande-
adresse est le dernier numéro compris
dans votre abonnement. S'il est inférieur au
numéro de publication qui figure sur la
couverture, vous êtes en retard. N'hésitez
pas à nous signaler toute erreur !

**DIFFUSEZ
ANARCHOSYNDICALISME !
AUTOUR DE VOUS**

Pour recevoir des numéros de diffusion, prenez
contact avec nous.

Articles et infos en ligne :

<http://>

liste.cnt-ait.info (liste de diffusion)

cnt-ait.info (Paris-Nord, très complet)

cnt.ait.caen.free.fr (Ouest, avec forum)

cnt-ait-toulouse.fr (Sud, Midi-Pyrénées)

sia32.lautre.net (Gers, Midi-Pyrénées)

gasycntait89.over-blog.com (Est)

anarsixtrois.unblog.fr/cnt-ait/ (Centre)

Quelques adresses utiles :

Paris-Nord :

contact@cnt-ait.info

Lille :

cnt.ait.lille@no-log.org

Caen :

cnt.ait.caen@free.fr

Puy-de-Dôme :

cntait63@gmail.com

Gers :

sia32@no-log.org

Toulouse :

contact@cntaittoulouse.lautre.net

Quercy :

cnt-ait-quercy-rouergue@mailoo.org

Ce journal est rédigé, mis en page, assemblé par
des militants anarchosyndicalistes, salariés ou
chômeurs. Il ne reçoit aucune subvention.

Directeur de la publication : Entremond

Allez, on s'y met tous ?

La farce de l'ancien Président qui perd la mémoire chaque fois qu'il doit passer en procès se poursuit. Mais sa petite femme a toute sa tête. Elle avait remporté des élections en Corrèze. D'une seule voix certes, mais d'une voix tout de même. Et puis voici qu'on apprend que, dans un des bureaux de vote, sur 48 inscrits, 49 personnes avaient voté. Au lieu de se féliciter de ce score remarquable (plus de 102 % des voix !), au lieu de saluer le civisme des habitants de ce village, des esprits chagrins ont dénoncé une tricherie. A cause de cette petite « erreur » de rien du tout, le scrutin vient d'être annulé. Comme le tricheur (ou la tricheuse) n'a pu être trouvé, ce sont les mêmes candidats qui se représentent. On prend les mêmes et le spectacle continue... un spectacle qui, sur le plan médiatique, se donne de moins en moins la peine du minimum de crédibilité. On a pu voir il n'y a pas si longtemps sur TF1 un témoignage totalement bidonné. La témoin en question, une sorte de pauvre usagère, une mère de famille au bord de la crise de nerf à cause des ses enfants qui « font que des bêtises » vantait les mesures répressives prises à l'encontre des jeunes par le président de son Conseil général. Histoire de bien ancrer dans les esprits la politique sécuritaire. Or, la témoin en question, loin d'être le personnage qu'elle jouait devant les caméras, était en fait une des responsables de la communication de ce même Conseil général. C'est de l'escroquerie caractérisée, ou je me trompe ?

Guéant, de son côté, relève les objectifs de reconduites à la frontière. Les élections sont proches. Peu importe la souffrance des femmes et des hommes. Il faut séduire les plus bas instincts. Tant pis pour les roms. Un préfet de Sarkozy peut ordonner de les « déporter » à 100 kms de là où ils habitaient... en tramway et en RER réquisitionnés à la RATP. Une technique pas très légale, pas légale du tout même. Pas plus que l'espionnage, par des services d'Etat, d'un journaliste (du Monde) pour découvrir ses sources sur l'affaire Bettencourt. Et alors ? Manifestement quant on est au pouvoir, la loi c'est fait pour être violé !

Cette histoire de roms dans des wagons, ça rappelle de sales souvenirs, et ça donne froid dans le dos. Comme la violence judiciaire qui se déchaîne contre les révoltés d'Angleterre. Comme les dizaines de Norvégiens assassinés par une brute fasciste. Comme les millions d'Africains torturés tout l'été par la faim, comme les milliers qui en ont déjà crevé.

Et pendant ce temps, pour en revenir à la France, le chômage augmente, les salaires sont en berne et les prix en hausse (plus de 20 % pour le gaz et plus de 6 % pour l'électricité). On nous étrangle par petites saccades, en nous promettant pire pour demain.

Il faut être aveugle pour ne pas le voir : derrière tous les discours politico-économiques, la réalité c'est pour nous la répression et la misère, pour eux les fastes de la vie de château, les avions privés et les soirées de luxe.

Les élections n'y changeront rien. Il suffit de regarder en Grèce, en Espagne, en Norvège... Quelle que soit la couleur du gouvernement en place, les lignes de force suivies sont les mêmes. Et ce sera comme ça tant que nous ne nous serons pas débarrassés de la « cinquième colonne » (celle constituée par les partis et syndicats qui se disent à nos côtés pour mieux nous faire avaler la politique du Pouvoir). Tant que nous n'aurons pas débarrassé nos têtes de l'idéologie capitaliste, étatique, autoritaire. Ce sera comme ça tant que nous ne nous serons pas résolus à prendre nos affaires en main. Allez, on s'y met tous ?

C'est la rentrée : « Le niveau baisse ! »



C'est une vieille rengaine. Dès qu'on parle d'école, tout ce qu'on compte de vieux grincheux dans le pays s'écrie en chœur : « Le niveau baisse ». Depuis plusieurs années, les devins des « Agences de notation » et avec eux les coryphées des médias et des gouvernements ont repris le refrain : en économie aussi, on n'est que des nuls et notre note baisse.

Économie : la dette et l'ours de la blague

Mercredi 10 août 2011. Bourse de Paris. Un habile ragot fait dévisser l'action de la Société Générale laquelle, pour le plus grand profit des spéculateurs qui ont orchestré l'opération, fait un écart de 30 % dans la journée ! Depuis le 25 juillet, une série de rumeurs mensongères et de tripatoouillages financiers a fait se « volatiliser » (comme ils disent) quelques 5 300 milliards de dollars dans les bourses mondiales.

5 300 milliards de dollars, c'est un chiffre balancé par « Le Figaro », journal peu suspect de faire du prosélytisme anarchosyndicaliste et, à l'inverse, un des porte-parole des milieux de l'argent et du pouvoir. C'est certainement un chiffre un peu « à la louche » que Le Fig' nous donne là, mais un chiffre qui mérite d'être connu et commenté.

Pour comparer, pour donner simplement un ordre de grandeur, disons que la dette de la France s'élève à ce jour, également à la louche, à 1 646 milliards de dollars, du moins si l'on

en croit ce qui circule. Parce que notons bien, j'écris tout cela sous réserve : je suis obligé de prendre pour argent comptant (c'est le cas de le dire) des informations distillées ça et là, sans que jamais la source première ne soit publiée. Pour ma part, j'avoue que je n'ai jamais lu les livre-comptables de ce pays, ni même vu les personnes qui y ont eu accès directement, pas plus d'ailleurs que je n'ai croisé des personnes qui connaîtraient des personnes qui les auraient vus... quand j'évoque ces chiffres, j'ai l'impression de raconter une blague qui, gamin, me faisait bien rire, celle de cet homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme... qui a vu l'ours et qui a eu peur. Bref, puisque dette il y a, j'aimerais bien voir les comptes dans le détail, savoir exactement combien « je » dois (vu que cette dette semble à géométrie variable, comme le « trou de la sécu ») et surtout à qui. Et qu'on ne me réponde pas que c'est à des consortiums, des « z'investisseurs z'institutionnels » et

autres entités fumeuses. Il y a nécessairement des personnes physiques derrière cet anonymat savamment entretenu. Je veux avoir le plaisir de les connaître. Qu'on nous donne leur nom. C'est notre bon droit minimum !

Bien sûr, des personnes expertes issues de « milieux bien informés » et qui sont d'ailleurs, entre parenthèses, les mêmes que celles qui propagent, en Bourse et ailleurs, toutes les rumeurs nécessaires à leur enrichissement personnel, nous disent que cela n'a rien à voir, que les deux chiffres cités ci-dessus, ne sont pas comparables, ne reflètent pas la même économie, que le premier chiffre (les 5 300 milliards de dollars) serait de l'ordre du virtuel mais que le second (les 1 646 milliards de dollars), hélas pour nous, là c'est du réel, du concret, et qu'il va nous falloir payer. Bien sûr.

Sauf que les mêmes experts, nous expliquent aussi à longueur de journée qu'il existe un rapport de cause à effet entre les secousses des marchés, leur krach et les dettes publiques ; autrement dit qu'il existe des passerelles entre « l'économie virtuelle » et « l'é-

conomie réelle » et que cette dernière doit plier les politiques des Etats à ses exigences. Et les gouvernements, toutes couleurs politiques confondues, s'y plient. Avec des conséquences directes sur la population, on a pu le voir le jour même.

Mercredi 10 août 2011 toujours mais en Angleterre. Alors que la Bourse de Paris s'affole en économie virtuelle, l'économie réelle soulève en Angleterre un tsunami de colère, de révolte et de pillages. Les médias, peu diserts sur l'origine de la rumeur qui a fait s'envoler (vers quelles poches ?) les 5 300 milliards de dollars pas si virtuels que ça pour ceux qui les ont encaissés, deviennent tout à coup

d'une prolixité et d'une précision chirurgicale pour dresser le tableau qu'ils voudraient apocalyptique des dégâts : il nous apprennent par exemple qu'à Londres, dans le quartier de Tottenham, une jeune mère célibataire de 22 ans accompagnée de son enfant est rentrée dans un magasin éventré par des émeutiers et qu'elle y a pris une paire de chaussures. Pour peu, on nous présenterait ça comme le casse du siècle ! Pire, figurez-vous qu'au même moment, à Brixton, au sud de la ville, un étudiant de 23 ans s'est emparé de quelques bouteilles d'eau pour une valeur sans doute inestimable, mais tout de même inférieure à 3 ou 4 euros...

condamné à six semaines de prison. Et ainsi de suite, au moins pour les plus chanceux. Car pour tous les autres, les juges ont retenu les peines les plus sévères et ils les ont renvoyés au jugement des « crown courts », les tribunaux royaux qui ont le pouvoir d'infliger des sentences à outrance*1. Derrière la gentille reine d'Angleterre, ses chapeaux et sa gracieuse famille, loin des images de la presse « pipole », telle est la réalité de la « démocratie » anglaise, et de la véritable morale étatique.

Justement, tant qu'on parle de morale*2, et pour faire un petit retour à la rentrée scolaire, le ministre de l'éducation, pour occuper le devant de la scène avec de la pacotille (ce qui évite toujours qu'on parle de l'essentiel, comme des coupes sombres budgétaires, du flicage de l'Education nationale et tant d'autres sujets de première importance) vient d'avoir une idée. Pas bien nouvelle, mais, du moment qu'elle occupe le terrain... bref, le nommé Chatel, je crois ou quelque chose comme ça et peu importe dans le fond, veut remettre en vigueur les leçons de morale. Chaque matin, le maître de la classe (en blouse grise ?) devra commenter un aphorisme moral. Nous proposons à chaque enseignant de commencer par celui qui, en cette période, illustre parfaitement la morale de ceux qui nous dirigent : « **Mieux vaut voler un troupeau de bœufs que la coquille vide d'un œuf** ». Ça devrait faire réfléchir les enfants et leurs familles.

Toujours du côté des grandes idées qui font les grands hommes, un autre membre du gouvernement, ministre d'une chose ou d'une autre (vu la vitesse à laquelle ils passent d'un portefeuille à l'autre...), le dénommé Frédéric Lefebvre, a trouvé « la » solution au problème récurrent du chômage puisqu'il en a trouvé « la » cause : trop d'enfants. Il ne lui reste plus qu'à faire une loi pour rendre l'IVG obligatoire dans les familles catholiques intégristes de Vendée ou d'ailleurs (celles qui pondent 5 ou 6 moutards en moyenne), et la France sera sauvée.

Dans l'attente de cette loi salvatrice, l'ex-motard confirme bien ce que

Morale : mieux vaut voler un bœuf

Reprenons les faits : en quelques jours de spéculation, quelques individus ont fait partir en fumée (ou plutôt vers leurs poches) l'équivalent de plus de trois fois la dette française ! Cette dette est comme un pistolet braqué en permanence sur la tempe des populations. En son nom, elles doivent accepter n'importe quoi, n'importe quand. Et pourtant, il y a fort à parier qu'on ne connaîtra jamais ni les noms ni les visages des criminels responsables de cette énième crise financière de l'été 2011. Certes la presse a rapporté que les « gendarmes de la bourse » ont fait les gros yeux et qu'ils vont mener l'enquête pour remonter à ceux qui, en propageant des rumeurs sur les places mondiales, s'en sont mis plein les poches. Pas vraiment de quoi faire trembler ces escrocs à l'envergure mondiale : même si, par le plus grand des hasards on les retrouve, ils s'en sortiront au pire pour eux avec une pénalité financière dérisoire. Et le plus probable c'est que le « gendarme de la bourse » obtiendra le même résultat que notre célèbre président, quand il s'est posé en « gendarme de l'économie », pour nous promettre de « moraliser les marchés financiers »... c'était en 2008 – que le temps passe vite - et pour la moralisation des marchés, on peut toujours attendre...

Mais par contre Shereka L., la mère de famille et ses souliers, n'a pas

eu à attendre. Son nom, sa photo ont été largement diffusés. Le « gendarme des pauvres » a su être très efficace et sur-médiatique : il fallait venger « la société », mater les pauvres, rassurer les riches. Les « journalistes policiers marchands de calomnies », comme l'on chantait après la Commune de Paris, se sont vautrés dans cette logique. Le quotidien « The Telegraph », s'est empressé de transmettre, sur son site, la vidéo de l'arrestation de Shereka. Une vidéo faite pour l'édification des masses, bien sûr. Mais c'est tellement monstrueux que c'est en fait une pièce à conviction qui démontre la violence, la brutalité, la sauvagerie étatique. On y voit des agents défoncer la porte (ils ne savent pas sonner normalement ?), entrer dans la maison en hurlant, marcher sur les jouets de son fils de 4 ans en les écrasant et ramener dehors la jeune fille menottée... tout ça pour une paire de chaussures*1. Pour Nicholas, Eoin, Ricky et les autres, les choses aussi sont allées très, très vite : pour le vol de deux bouteilles d'eau, d'une valeur de trois livres, Nicholas R., 23 ans, a été condamné à six mois de prison. Pour le vol de deux vestes, Eoin F., 18 ans de Manchester, a été condamné à huit mois d'enfermement. Pour avoir dit à un policier : « *Si t'avais pas l'uniforme sur toi, je te défoncerais la gueule* », Ricky G. 18 ans, a été

nous écrivions ici même il y a quelques mois sur la classe politique :

*« On comprend qu'il existe deux façons de répondre aux problèmes posés par une actualité internationale aussi intense que tragique. La première, celle de la classe politicienne, consiste, en mettant en avant les fameux « chiffres », à exclure et à éliminer toujours plus d'êtres humains. C'est fondamentalement une erreur politique parce que, menée dans toute sa logique, elle aboutit à la conclusion absurde d'une humanité qui ne serait plus dans l'Homme. La seconde est d'appréhender cette actualité difficile comme l'opportunité de renouer avec le cours historique de la pensée politique universelle, généreuse et humaniste, qui a traversé les siècles jusqu'à nous, celle dont l'action consiste à se dépasser soi-même et collectivement. »*3*

Depuis des décennies, les dirigeants politiques brandissent des crises financières successives pour légitimer des mesures d'austérité, de quotas, de rigueur, de destructions d'emploi. Aujourd'hui ils tombent dans l'affirmation assumée du malthusianisme social le plus débridé. Pour justifier ce discours, ils s'appuient sur d'énigmatiques agences de notation, autoproclamées juges et arbitres de l'économie, qui seraient, nous dit-on là encore, en passe de décréter des « faillites d'Etats ». Ce qui est curieux c'est que les responsables de cette situation de faillite, les spéculateurs,

les affairistes, les pilleurs de haut vol s'en tirent toujours et recommencent encore plus fort, sans être plus inquiétés que cela par la justice de ces mêmes Etats. Par contre pour réprimer quelques « pillages de pauvres », il n'y a ni failles ni faillites : on a trouvé de quoi faire siéger jour et nuit les magistrats anglais, quitte à les payer en heures supplémentaires. Ce qui prouve bien que la « faillite des Etats » ne masque en réalité qu'un trivial recentrage.

Sur ce point, je laisserai le soin de conclure à Joaquin Villalobos. Ce monsieur ex-dirigeant du FMLN (ancienne guérilla salvadorienne), marxiste-léniniste pur jus, a su organiser une juteuse reconversion. Il est aujourd'hui devenu « Conseiller en médiation des conflits ». C'est peu de dire que lui aussi s'est recentré. Cet ancien apologiste marxiste de la lutte et des avant-gardes armées est actuellement le zélé défenseur des thèses les plus plate-ment convenues, voilà ce qu'il écrit pour terminer son article concernant les émeutes londoniennes : « On n'a rien inventé de mieux que le marché pour créer de la richesse, mais ce qui est également vrai c'est qu'à ce jour on n'a rien trouvé de mieux que l'Etat pour créer la sécurité ».*4°

Oui, monsieur Villalobos, le marché crée de la richesse. On encore vu cet été comment et pour qui. Oui l'Etat est là pour créer la sécurité. On a encore vu cet été comment et pour qui !

M.

_1- Informations tirées des communiqués extemporanés de nos compagnons de la section anglaise de l'AIT la SOL-FED. _2- Tant qu'on parle de morale et de ministres, on est sans nouvelle de Monsieur Tron, un ministre débarqué en quatrième vitesse... et qui a tellement disparu des plans de communication qu'on finirait par se demander s'il a vraiment existé.

La différence abyssale de traitement médiatique entre son affaire et une autre pour laquelle (dans le même temps et sur le même sujet) il ne s'est pas passé un jour sans qu'on nous en abreuve, pourra servir d'illustration aux enseignants pour une autre maxime morale : « Deux poids, deux mesures ». Monsieur Tron était tout de même ministre de la République, excusez du peu... _3- Anarcho-syndicalisme ! n°126. _4- El Pais, 13 août 2011.

DETTE DE LA FRANCE : 1 646 milliards de dollars. PILLAGE BOURSIER DE L'ETE : 5 300 milliards de dollars.

La « note de la dette » d'un pays se présente comme un ensemble de lettres et de chiffres,

une sorte de code qui indique la fiabilité de l'Etat qui émet cette dette. Un Etat peut être très endetté mais garder une bonne note. C'est le cas des Etats-Unis par exemple. Cette note se veut le reflet de la solvabilité des Etats. Sur sa foi, les prêteurs se font une idée du risque de non-remboursement qu'ils prennent. S'ils pensent que le risque est élevé (quand la note est mauvaise), ils prêtent à des taux d'intérêts élevés. C'est donc le risque de ne pas être intégralement remboursé qui « justifie » des taux d'intérêts exorbitants... ce qui n'empêche pas les prêteurs d'exiger ensuite par tous les moyens leur remboursement intégral, quitte à saigner à blanc les populations. Ils gagnent ainsi sur les deux tableaux : non seulement ils sont remboursés, mais en plus au plus fort taux. C'est un peu comme si les joueurs du loto exigeaient systématiquement de gagner le gros lot... Cet été, la note de plusieurs pays a baissé. Comme beaucoup de banques avaient prêté de l'argent à des pays qui ont vu leur note baisser à des niveaux très bas (grosso modo, leur dette ne vaut plus que le papier

Note de la dette, jeux boursiers et bouclier fiscal

cas, c'est un véritable sauve-qui-peut qui se produit en bourse. Les actionnaires vendent leurs actions (avant que leur prix baisse encore), ce qui fait bien entendu chuter les prix des dites actions. La Société Générale n'était pas une banque spécialement à risque. Ceux qui ont fait courir la rumeur qu'elle allait être en faillite ont produit exactement le mécanisme qui est décrit ci-dessus : les actionnaires affolés ont vendu « à perte »... à des malins (ceux qui ont fait courir la rumeur) qui n'ont eu qu'à acheter des actions de cette banque... qu'ils revendront progressivement dans les semaines ou mois à venir en faisant de substantiels bénéfices.

Tant qu'on parle de chiffres, il faut rappeler que le fameux « bouclier fiscal » mis en place par le gouvernement pour favoriser les riches et qui a permis à Mamie Bettencourt et à une poignée de privilégiés de toucher des chèques de plusieurs millions d'euros tous les ans, s'est soldé par un trou de 500 millions dans le budget de l'Etat en 2010. Et si on leur demandait tout simplement de rembourser ?

EMEUTES DE LA MISERE EN ANGLETERRE

Souvenez-vous. En 2005, lorsque les banlieues françaises se sont embrasées, rares étaient ceux qui soutenaient ces révoltes populaires. Le mot de « sauvages » était sur toutes les lèvres. La droitisation de la société a été amorcée après le relent de nationalisme post coupe du monde en 1998 et sublimé en 2002 avec l'élection présidentielle très à droite. Tout était mûr pour que le Français fasse bloc contre ses pauvres et légitime les discours réactionnaires et la violente répression.

Rien d'étonnant donc à ce que, pour les récentes émeutes qu'a connu l'Angleterre, on ne trouve pas grand monde pour défendre les révoltés dans cette société où tout a été fait pour diviser les gens et les isoler dans une idéologie libérale de soumission et d'égoïsme. Pourtant, malgré ce qu'a affirmé Cameron, la situation sociale en Angleterre est déplorable, et c'est cette situation qui a provoqué les émeutes et pas un supposé « vice caché » dans la tête des enfants des couches populaires.



Echec d'un modèle: le capitalisme

Si, en période de relative croissance, le modèle anglais semblait entretenir une certaine paix sociale, on constate qu'en période de crise la redistribution est au point mort. Si pour les plus aisés cela signifie éventuellement devoir différer l'achat de sa voiture de luxe, pour les plus pauvres c'est synonyme de renoncement à tout, même au minimum vital, même à la dignité humaine. Une société qui éduque ses enfants sur la base de la valorisation de l'argent et qui ne leur permet pas d'y accéder ne peut s'en prendre qu'à elle-même en cas de révolte. Comme chez nous, les politiciens tentent de faire porter la responsabilité aux familles qui seraient en échec dans l'éducation de leurs enfants. Il est pourtant clair que l'échec est du côté de la

société, et que cette société c'est le capitalisme.

Police partout

La police est partout en Angleterre. La police est dans les rues, dans les têtes des « honnêtes » citoyens. La police est derrière les milliers et les milliers de caméras de surveillance. La police n'a pas d'arme à feu en Angleterre, mais elle se rattrape par un usage compulsif de la matraque. Que vous soyez habitant des quartiers populaires, militant politique ou même simple passant, le risque de finir sous les coups de la police n'est pas négligeable et nombreux sont ceux dont la vie est brisée ou même interrompue sous les coups de la police.

Autre constante outre-Manche : depuis 30 ans les politiciens se sont donnés un malin plaisir à détruire toute forme de contestation et d'alternative, ne laissant plus aucun espoir de liberté chez les gens.

La politique du pire

L'histoire de l'Angleterre récente est marquée par le règne d'un triumvirat de gestionnaires carnassiers. Thatcher est l'emblème de la réussite du capitalisme dur. Celui qui détruit les sociétés pour le plus grand bonheur des possédants. Maggie, à l'image de Menen en Argentine ou Sarkozy en France, a sacrifié

l'intérêt collectif sur l'hôtel du libéralisme. Tony Blair a assuré la relève quand Maggie a été morte politiquement. Il a géré et amplifié la liquidation de la classe ouvrière en Angleterre. Actuellement David Cameron, en appliquant les plans d'austérité exigés par l'Europe et le FMI, est en train de finir le travail de sape. Il veut abattre la bête déjà blessée.

Une génération sacrifiée. Ghettoïsation du quotidien

La société qui découle du capitalisme à l'anglaise est une société où soit on accepte pleinement les règles du jeu soit on est extrêmement marginalisé. Il s'ensuit que ceux qui sont exclus du système vivent dans une grande violence. Le capitalisme a réussi à domestiquer la population, c'est la prophétie du livre de Georges Orwell « 1984 » qui se réalise.

Si certains rattachent la révolte de ces Anglais pauvres à la longue histoire des émeutes, créant ainsi une frontière entre les émeutiers et le reste du mouvement social, je crois au contraire qu'il faut penser ces événements à la lumière des faits survenus ce mois d'août. Il n'est pas du tout anodin que

4 ANS DE PRISON POUR INCITATION A L'ÉMEUTE SUR...FACEBOOK

Cette sentence est monstrueuse. Elle frappe des jeunes de 20 ans auxquels on reproche d'avoir utilisé les réseaux sociaux pour inciter à vandaliser. Leur message n'a entraîné aucune suite, aucun acte. On les envoie quand même en prison. Le pouvoir manipule l'opinion en construisant un stéréotype facilement reconnaissable et en diabolisant un « crime » purement virtuel.

la manifestation des habitants du quartier de Tottenham, à l'origine de l'embrasement du Royaume-Uni se soit faite avec un slogan qui posait clairement une revendication sociale. « Sauvez la jeunesse », tel était en effet le cri, certes empreint de désespoir, qui était lancé de Tottenham à cette société qui sacrifie les enfants sur l'autel du capitalisme. Un cri qui ouvre peut-être, espérons-le, la porte à un renouveau des luttes sociales dans le royaume.

COMMENT LE CAPITALISME VERT AFFAME L'AFRIQUE

Depuis début juillet 2011, la Corne de l'Afrique connaît une famine extrêmement grave : 11 300 000 personnes ont actuellement besoin d'une aide alimentaire en urgence. Début août, la famine avait déjà tué 29 000 êtres humains. Cette situation catastrophique n'est pas arrivée comme ça, par une colère inexplicable des dieux de la nature. Les causes sont multiples. Pour la plupart, elles résultent de choix politiques.

La première explication (et d'ailleurs la seule) avancée sur Wikipedia est celle d'une sécheresse, elle-même causée par un phénomène naturel, « el Nina » (refroidissement de certaines eaux du Pacifique) particulièrement intense en ce moment. Cette sécheresse a entraîné un important déficit de pluviosité pendant deux années. Cependant, le caractère « naturel » du phénomène est déjà discutable, et certains scientifiques s'interrogent sur le rôle du réchauffement climatique global.

Mais il y a bien d'autres grandes causes, pas du tout naturelles, qui s'ajoutent au phénomène climatique, lui-même plus ou moins naturel.

La première est l'extrême volatilité des prix des matières premières et surtout leur hausse inconsidérée : plus 57 % entre juin et décembre 2010 par exemple. Et cet envol ne s'est pas calmé depuis. Nous sommes devant un phénomène que nous avons déjà décrit en 2008 (cf. « Le retour des accapareurs ») : lorsque les marchés financiers sont instables, les spéculateurs se rabattent sur les matières premières. Agissant en véritables accapareurs, ils achètent en masse des denrées alimentaires dont ils n'ont pas besoin dans le but de provoquer artificiellement une pénurie. Alors, les prix s'envolent, et ils n'ont plus qu'à revendre fort cher ce qu'ils ont acheté au plus bas. Des aliments aussi indispensables que le riz, le blé, les produits laitiers... servent de terrain de chasse à ces affameurs.

Sans oublier la libéralisation au niveau mondial du marché de l'agriculture, qui entraîne une spécialisation des divers pays dans des cultures qui ne sont pas les cultures traditionnelles ; ce qui provoque rapidement un appauvrissement des sols et une désertifica-

tion accrue... Ainsi est obtenu le cocktail dévastateur actuel.

Les ravages du capitalisme vert

Mais si l'on consulte la documentation de la FAO (une agence de l'ONU spécialisée dans l'alimentation) les constats que l'on peut tirer ne s'arrêtent pas là. Une autre cause peut être mise en avant, et non des moindres.

L'explosion des cultures de production de carburants verts (les « agrocarburants », produits dérivés de canne à sucre, palme et autre plantes) a eu une conséquence des plus perverse. En effet, voyant qu'il y avait de l'argent à se faire, les puissants de cette région du globe ont loué des terres fertiles (qui ne sont pas légion dans la zone) à des compagnies, avec des concessions allant de 30 à 100 ans, pour la production de ces fameux agrocarburants. A cela s'ajoute la construction de trois barrages sur les fleuves de la région afin de permettre l'irrigation de ces terres, ce qui entraîne une disparition des crues qui, ici, sont vitales pour l'agriculture vivrière. Voilà grâce à quoi nos véhicules peuvent rouler « propre » : en faisant crever de faim des millions d'Africains qui eux, non seulement ne pourront jamais se payer une voiture, mais ne peuvent même plus couvrir leurs besoins les plus élémentaires.

On le voit, bien loin d'être une catastrophe d'origine naturelle, ce sont les décisions politico-économiques qui jouent ici un rôle majeur. Le capitalisme en tant que tel est pleinement responsable de cette situation.

C'est lui qui mondialise les échanges, qui marchandise tous les aspects possibles de notre quotidien. Il détruit ainsi les modes de vie qui permettaient à l'homme de s'adapter à son milieu.

La logique est primaire, simpliste : pourquoi, en effet, le pouvoir permettrait-il aux paysans de continuer à produire des produits agricoles indispensables à la vie quotidienne de la population mais non exportables (donc non « profitables ») alors qu'en concédant les terrains aux producteurs de biocarburants, il peut renflouer les caisses de la bourgeoisie locale ?

Les conséquences n'empêchent pas de dormir nos décideurs. Ni que les dégâts soient difficilement réversibles (le terrain gagné par le désert dans ces zones met des dizaines d'années à être reconquis par les hommes) ni que 11 millions d'Africains soient condamnés à la famine... du moment que notre propre air peut devenir plus pur en roulant « propre ».

Ajoutons enfin que la situation pourrait être contenue avec seulement 120 millions de dollars, (toujours d'après la FAO), soit moitié moins cher que les 176 millions d'euros (258 millions de dollars) que nous a coûté l'achat de « Air Sarko One », l'avion privé de notre président.

Amartya Sen, fameux économiste libéral, affirmait que les famines étaient dues à un déficit de démocratie : l'absence de liberté d'informer crée des déséquilibres qui entraînent une mauvaise distribution des ressources disponibles (pour simplifier). Nous affirmons nous, anarchosyndicalistes, que la famine est la conséquence du capitalisme. Avec ses outils nationaux (Etats) ou internationaux (FMI -hier piloté par un « socialiste », aujourd'hui par une sarkoziste-, Banque mondiale - toujours pilotée par un « socialiste ») le capitalisme est directement responsable des dizaines de milliers de morts à venir dans la Corne de l'Afrique. Que ce soit en essayant de se rendre plus « vert » (et ainsi plus vertueux aux yeux des populations occidentales) que le capitalisme condamne ces millions de femmes, d'hommes et d'enfants à une torture atroce, celle de la faim, montre à quel point il est pervers.



OSLO, UTØYA, 2-07-2011 : CRIMES FASCISTES EN NORVEGE

Tandis que la police norvégienne concentrait tous ces efforts à la surveillance des « Islamistes radicaux », la violence, à très grande échelle, a surgi dans ce pays là où cette même police refusait de la voir se préparer : à l'extrême-droite.

La crise du capitalisme est en Norvège comme ailleurs, à la source de cette montée fasciste. Comme partout, le gouvernement mène des programmes d'austérité, devient chaque jour plus répressif... tandis que les destructions d'emploi se succèdent. Pour donner une tonalité sur la ligne politique du gouvernement Rouge-Vert au pouvoir à Oslo, disons que son dernier exploit est de diminuer les retraites des travailleurs du privé (cela avec le soutien de la centrale syndicale hégémonique du pays, la LO, social démocrate). Ajoutons qu'il n'a pas hésité non plus à déporter, rien que pour 2010, 4 615 demandeurs d'asile et qu'il continue cette politique déplorable.

Dans ce contexte réactionnaire auquel le gouvernement de gauche et écologiste participe largement, des organisations se structurent pour propager des thèses lamentables. Ainsi, malgré son nom anodin, l'*Association des Employés*, est une machine de guerre qui, pour dédouaner la bourgeoisie de ses responsabilités a trouvé les responsables : les immigrés (classique), les personnes qui sont obligées d'avoir recours aux aides sociales (classique aussi) mais aussi les retraités (nouveau). Voilà les coupables. Voilà ceux qui mettent en danger le modèle social norvégien. Belle découverte : si tous les pauvres cessaient de demander de l'aide, si les retraités cessaient de percevoir leurs retraites, les comptes sociaux seraient effectivement positifs (enfin, pour un temps, le temps que la rapacité capitaliste trouve une technique pour les pomper). Mais, plutôt que de propager cette lapalissade stupide, il faudrait se demander pourquoi il y a de plus en plus de pauvres : qui détruit les emplois, qui augmente les prix, les loyers, qui joue en bourse... toutes questions auxquelles l'*Association des Employés* et autres officines de propagande du genre évitent prudemment. Toute cette propagande a permis au Parti du Progrès (un parti qui, si on voulait trouver l'équivalent en France,

correspondrait au produit de la copulation du FN et de l'UMP) est devenu le second parti du pays avec 41 élus au parlement, aux dernières élections de 2009. Behring Breivik, l'auteur des meurtres d'Oslo et de Utøya a été membre de ce Parti. Ce n'est pas une simple coïncidence. Cet individu, que l'on dit franc-maçon, est originaire des quartiers Ouest d'Oslo, ceux des classes bourgeoises. Peu de temps avant de commettre les terribles crimes que l'on sait, il avait publié un manifeste. Son contenu est représentatif d'un ensemble de sites qui, sous prétexte de défendre leur « culture » et, tout en se proclamant souvent antiracistes, antifascistes, anti-totalitaires (histoire de rallier à eux des gogos qui, autrement, seraient effrayés), mènent une vaste campagne qui fait écho à la propagande fasciste la plus éhontée des années trente.

Bien sûr, ils mettent d'abord et avant tout en avant leur « identité », leurs « racines », leur « culture ». Qu'elles se revendiquent nationales, européenne, régionales... peu importe : c'est toujours là que se trouve leur base de départ. Une fois affichée « l'identité », viennent tous les vieux clichés fascistes. Certes, les « Juifs » peuvent être remplacés par les « Musulmans » comme l'ennemi à expulser d'Europe ou à détruire. Mais on retrouve, contre les uns ou les autres, les mêmes vieux mensonges. Le plus souvent, ce délire tourne autour de la théorie du complot : « ils » (les Juifs, les Arabes, au choix) ont préparé un complot pour détruire notre beau pays, notre belle région, notre belle Europe. Contre les « Juifs », « *Le Protocoles des Sages de Sion* » circule encore. Les Nazis en avaient fait la « preuve » de leur argumentation, ils le faisaient étudier dans les écoles. On sait — depuis

fort longtemps — que ce protocole n'a été écrit ni par des sages ni à Sion, mais, en 1903 par des russes antisémites. C'est un faux grotesque. De même, contre les « Arabes », les fachos dénoncent le « *Complot d'Eurabia* », un supposé protocole, qui daterait des années 1970 par lequel les pays arabes et les États européens sont supposés avoir passé un accord dans lequel les Européens doivent permettre aux « Musulmans » d'« envahir » l'Europe... la crédulité et la sottise n'ont pas de limites.

Loin d'être l'acte d'un déséquilibré, les crimes de Behring Breivik se situent clairement dans cette mouvance complotiste et fasciste. Les 8 personnes qu'il a assassinées à Oslo, les 69 cadavres (pour la plupart des enfants et des jeunes de 14 à 22 ans) qu'il a laissés derrière lui à Utøya constituent la plus grosse attaque depuis la Seconde Guerre Mondiale, lorsque les Nazis occupaient la Norvège. C'est là le résultat de la fascisation des esprits, une conséquence directe de l'avidité capitaliste et de la politique étatique.

Ces jours-ci, la chanson « *To the Youth* » (« Aux jeunes ») est chantée à travers toute la Norvège. C'est très bien. Mais les médias se gardent bien de donner les origines de cette chanson, composée pour lutter contre les fascistes il y a 75 ans, en 1936, une année où, en Espagne, le profond travail social des anarchosyndicalistes réussissait à dresser pendant près de trois ans le rempart de la Révolution sociale contre le « pronunciamiento » fasciste. Un exemple à méditer : pour se débarrasser du fascisme une fois pour toutes, il faut se débarrasser du système qui l'engendre : le capitalisme. Et pour se débarrasser du capitalisme, il faut enraciner les concepts et les pratiques libertaires et anarchosyndicalistes parmi tous les exploités.

(Rédaction - D'après une déclaration de la NSF, Section norvégienne de l'AIT, 2 août 2011)



Le mythe de l'alternance politique

Au sein de l'Europe, la France présente un contraste frappant avec d'autres pays : que l'on pense à l'Espagne des Indignés, la Grèce de la révolte contre le FMI ou la Grande-Bretagne des émeutes, nous pourrions penser que la société française pourrait se montrer au moins aussi remuante que ses consoeurs dans des situations analogues. Or il n'en est rien, et le tumulte du monde ne semble pas avoir affecté l'hexagone, apparemment à l'abri de séismes aussi importants que les changements de régimes aux Maghreb et Machrek, ou les révoltes précitées. Les géographes pourraient décrire cela comme une insensibilité septentrionale au souffle méditerranéen.

Pourtant, la situation économique et sociale de la France présente des similitudes avec ces sociétés explosives. Le chômage de masse est installé et semble « durable » (à défaut de développement), avec une exclusion et un désespoir importants frappant des classes démographiques, les jeunes, et géographiques, les ghettos des périphéries urbaines. On assiste également à un tout début de prolétarisation des classes moyennes. Sur cette faillite sociale pèse évidemment le couvercle de l'État qui crée l'insécurité, et par là les conditions de la répression, par une restriction des libertés publiques, la désignation de classes de boucs émissaires et l'agressivité guerrière à l'extérieur. Voici le lamentable panorama, très classique, des agissements de l'État-Nation, auquel il faut adjoindre la lèpre du Capital qui contamine l'économie réelle par le biais de la spéculation sur l'infâme signe monétaire.

Comment expliquer cette apathie relative dans l'espace français ? Il s'est bien trouvé des analystes politiques appointés pour invoquer un chômage des jeunes un peu moindre, une organisation politique du mouvement défaillante ou une vigilance policière plus prompte à museler les départs de feu. Le journalisme a ceci de paradoxal qu'en fait de nouveauté, il ne nous sert jamais rien que de très prévisible. À aucun moment ne seront évoqués les médias qui ne relayent jamais les luttes ou les dénigrent, ni les centrales syndicales réformistes qui les épaulent à la manière du boa, pour mieux les étouffer. Je souhaiterais cependant ici développer un élément à mon sens pertinent

d'explication, à savoir la puissance neutralisante d'un mythe à l'oeuvre dans la politique en France, celui de l'alternance.

L'alternance politique est un mythe politique*1 en France. On pourrait le définir comme le sentiment irrationnel, l'espoir, qu'à l'issue de l'affrontement réglé de candidats, l'élu va inaugurer une ère nouvelle. Irrationnel car il paraît bizarre, dans un pays soi-disant démocratique et républicain, de cristalliser tous les espoirs de changement sur le nom d'une personne, d'un individu, espoirs basés d'ailleurs sur l'élimination progressive des autres, de la minorité. Irrationnel car cet « affrontement électoral » augure un changement, mais que personne ne s'interroge sur la désignation des augures*2 ! Irrationnel enfin car cette « lutte » personnalisée supprime ou remplace toute forme de lutte collective. La comparaison européenne peut être ici assez intéressante car il faut constater que les pays où ce mythe n'est plus à l'oeuvre sont ceux qui voient, de fait, la vanité de l'espoir né d'une alternance. Les populations grecques et espagnoles souffrent d'une politique ultra-libérale dictée par le FMI, alors qu'elles sont dirigées par la Gôche (PSOE et PASOK) : ce n'est donc évidemment pas l'alternance qui va améliorer quoi que ce soit. En France, où les socio-démocrates n'ont pas dirigé l'État depuis dix ans, l'idée que quelque chose va changer avec eux, qu'ils pourront mieux faire, est à l'oeuvre, (bien qu'évidemment basée sur un raisonnement fallacieux qui veut qu'un candidat opposé à un autre pense différemment de lui, ce qui n'a rien à voir).

I. Un goût structurel pour des héros vainqueurs qui ne changeront rien

Cependant, si l'on approfondit la question, on se rend aussi compte qu'un certain nombre de personnes n'ont pas d'illusions sur les effets de l'alternance, mais prennent position en souhaitant la victoire de tel ou tel, même si l'issue est vaine. Mécanisme de fascination pour le processus électoral qu'il convient d'analyser. Rappelons ici quelques bases de notre chère culture, à savoir le goût pour les héros, et surtout des héros jeunes et nouveaux. Le cas typique est David, vainqueur de Goliath, et repris en exemple par les rois de

-1_ Selon la terminologie politique d'Emmanuel Mounier qui parlait de « mythique » politique.

2_ Dans l'Antiquité, les augures étaient des prêtres chargés d'observer certains signes (tonnerre, chant d'oiseaux,...) afin d'en tirer des présages. (d'après le Robert).

3_ En France, le roi tenait dans sa droite le long sceptre, comme un bâton de berger, axe du royaume ancré au ciel ; par lui descendaient sur la France les grâces bénéfiques et fécondes. Dans sa gauche il tenait la verge d'une coudée sommée d'une main d'ivoire. Il n'est pas inutile de rappeler encore que cet insigne très français était un sceptre davidique : selon saint Jérôme répété par les Pères de l'Église, David voulait dire « main forte ». Cette verge venait visiblement des Carolingiens pour souligner que le roi était le Nouveau David dans la tribu de Juda du Nouvel Israël qu'est l'Église, comme l'écrivait le pape Grégoire IX à saint Louis en 1239 dans la bulle *Dei Filius* *cujus*. In Hervé Pinoteau, « Insignes et vêtements royaux », Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles - 2005.

France, « nouveaux David du royaume »*³ :

« Un champion sortit du camp philistin. Il s'appelait Goliath et il était de Gath. [...] 8. Il se campa, et il interpella les lignes d'Israël. Il leur dit: "A quoi bon sortir vous ranger en bataille? Ne suis-je pas le Philistin et vous, des esclaves de Saül ? Choisissez-vous un homme et qu'il descende vers moi ? 9. S'il est assez fort pour lutter avec moi et qu'il me batte, nous serons vos esclaves. Si je suis plus fort que lui et que je le batte, vous serez nos esclaves et vous nous servirez". 10. Le Philistin dit : "Moi, aujourd'hui, je lance le défi aux lignes d'Israël : donnez-moi un homme, pour que nous combattions ensemble !" 11. Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin et furent écrasés de terreur. » (Samuel 17,4)

Symptôme du goût structurel pour une alternance qui n'apporte aucun changement, l'enthousiasme des populations pour les rois nouvellement sacrés jusqu'à la Révolution française. D'ailleurs, ne parle-t-on pas d'« état de grâce » pour les présidents nouvellement élus ? (ce qui est assez croquignol pour une république laïque). Ce phénomène s'apparente à un rituel, car il comporte plusieurs étapes obligatoires, à savoir : la sélection des candidats, avec leur équipe, la campagne, le combat, qui peut connaître deux phases, avec l'élimination des moins valeureux jusqu'au duel final. Nous y reconnaitrons des épopées militaires décrites par Plutarque, un tournoi au Moyen-Âge, la légende de Bonaparte ou le championnat d'un sport quelconque, le processus est le même : il y a un goût pour le spectacle du championnat, et pour le champion qui en est issu, en sport comme en politique.

II. L'imposture d'un Contrat Social qui donne l'illusion d'un changement de régime

Le problème fondamental est donc que la représentation politique est régie à peu près par les mêmes lois sous une république que sous une monarchie, avec le même fonctionnement complètement irrationnel attribuant des vertus sacrées et particulières à des candidats sélectionnés et élus (qui, la science médicale le déclare, ne sont pourtant pas différents de vous et moi). Le responsable de cette absence de rupture dans les fonctions sacramentelles amenées par la conduite de l'État, c'est J.J. Rousseau et son Contrat Social, qui a fourbi les outils nécessaires à la préservation de l'État et de ses héros malgré la rupture avec une réalité métaphysique (celle de la monarchie de Droit Divin). Rousseau propose un État dont les héros sont adoubés, sacrés par la souveraineté populaire (toujours introuvable ailleurs), de loin en loin, tant que ce charme, ce charisme fonctionne pour subjuguer les masses.

Proudhon fut le premier à sonner la charge*⁴ contre cette forme de Contrat Social qui donne l'il-

lusion d'une liberté pour mieux la reprendre, le contrat étant présigné et maintenu par la main de fer d'un notaire qui s'appelle l'État, le tout reposant sur une défiance et un mépris de l'homme.

« Rousseau[...] part, dans son programme de démagogie, comme dans son *Traité d'éducation*, de la supposition mensongère, spoliatrice, homicide, que l'individu seul est bon, que la société le déprave ; qu'il convient à l'homme en conséquence de s'abstenir le plus possible de toute relation avec ses semblables, et que tout ce que nous avons à faire en ce bas monde, en restant dans notre isolement systématique, c'est de former entre nous une assurance mutuelle pour la protection de nos personnes et de nos propriétés, le surplus, à savoir la chose économique, la seule essentielle, abandonné au hasard de la naissance et de la spéculation, et soumis, en cas de litige, à l'arbitrage de praticiens électifs, jugeant d'après des rubriques à eux, ou selon les lumières de l'équité naturelle. En deux mots, le contrat social, d'après Rousseau, n'est autre chose que l'alliance offensive et défensive de ceux qui possèdent contre ceux qui ne possèdent pas, et la part qu'y prend chaque citoyen est la police qu'il est tenu d'acquiescer, au prorata de sa fortune, et selon l'importance des risques que le paupérisme lui fait courir.

C'est ce pacte de haine, monument d'incurable misanthropie ; c'est cette coalition des barons de la propriété, du commerce et de l'industrie contre les déshérités du prolétariat, ce serment de guerre sociale enfin, que Rousseau, avec une outrecuidance que je qualifierais de scélérate si je croyais au génie de cet homme, appelle *Contrat social* ! » (IGR - page 129-130)

Proudhon continue de pourfendre la théorie de Rousseau en montrant bien que la tyrannie sécularisée passe par des élections qui donnent l'illusion d'un changement quand le pseudo-Contrat Social odieux continue.

« Après avoir posé en principe que le peuple est seul souverain, qu'il ne peut être représenté que par lui-même, que la loi doit être l'expression de la volonté de tous, et autres banalités superbes à l'usage de tous les tribuns, Rousseau abandonne subtilement sa thèse et se jette de côté. D'abord, à la volonté générale, collective, indivisible, il substitue la volonté de la majorité ; puis, sous prétexte qu'il n'est pas possible à une nation d'être occupée du matin au soir de la chose publique, il revient, par la voie électorale, à la nomination de représentants ou mandataires qui légiféreront au nom du peuple et dont les décrets auront force de lois. Au lieu d'une transaction directe, personnelle sur ses intérêts, le citoyen n'a plus que la faculté de choisir ses arbitres à la pluralité des voix. Cela fait, Rousseau se trouve à l'aise. La tyrannie, se réclamant de droit divin, était odieuse ; il la réorganise et la rend respectable en la faisant, dit-il, dériver du peuple. » (IGR - page 131)

Bakounine*⁵ dénonça à son tour cette imposture et cette confiscation des pouvoirs de l'assemblée générale.

« Nous avons dit que l'homme n'est pas seulement l'être le plus individuel de la terre, — il en est encore le plus social. Ce fut une grande erreur de la part de J.J. Rousseau

d'avoir pensé que la société primitive ait été établie par un contrat libre, formé par des sauvages. [...] Un contrat tacite ! C'est-à-dire un contrat sans paroles et par conséquent sans pensée et sans volonté — un révoltant non sens ! Une absurde fiction, et, ce qui plus est, une méchante fiction ! Une indigne supercherie ! car il suppose que, alors que je n'étais en état ni de vouloir, ni de penser, ni de parler — parce que je me suis laissé tondre sans protester, j'ai pu consentir, pour moi-même, et pour ma descendance tout entière, à un éternel esclavage !

Les conséquences du contrat social sont en effet funestes, parce qu'elles aboutissent à l'absolue domination de l'État. Et pourtant le principe, pris au point de départ, semble excessivement libéral. » (FSA pages 139-140)

Bakounine développe en particulier plusieurs aspects des conséquences de cette théorie, aspects qui nous intéressent ici. Le premier est la coïncidence des raisons d'être des régimes à légitimation métaphysique (Église, monarchie de Droit Divin, théocratie...) et celle des régimes à légitimation contractualistes, ou rousseauistes.

« À ceci on pourra observer, que puisque l'État est le produit d'un contrat librement conclu par les hommes, et que le bien est le produit de l'État, il s'ensuit qu'il est celui de la liberté ! Cette conclusion ne sera pas juste du tout. L'État même dans cette théorie n'est pas le produit de la liberté, mais au contraire du sacrifice et de la négation volontaires de la liberté. [...]

N'est-ce pas une chose remarquable que cette similitude entre la théologie — cette science de l'église, et la politique — cette théorie de l'État, que cette rencontre de deux ordres de pensées et de faits en apparence si contraires, dans une même conviction : celle de la nécessité de l'immolation de l'humaine liberté pour moraliser les hommes et pour les transformer, selon l'une — en des saints, selon l'autre — en de vertueux citoyens. — Quant à nous, nous ne nous en émerveillons en aucune façon, parce que nous sommes convaincus et nous tâcherons de prouver plus bas, que la politique et la théologie sont deux sœurs provenant de la même origine et poursuivant le même but sous des noms différents ; et que chaque État est une église terrestre, comme toute église, à son tour avec son ciel, séjour des bienheureux et des Dieux immortels, n'est rien qu'un céleste État. » (FSA Pages 159-160)

Le deuxième aspect développé par Bakounine est celui de la mise en pratique, de la sélection des hommes vertueux, des héros adoués par la souveraineté populaire. C'est le lieu pour lui de livrer une loi fondamentale de la psyché humaine qui fonde la nécessité de la rotation des mandats impératifs chez les anarchistes, la loi de corruption du Pouvoir :

« Les conditions du contrat une fois arrêtées, il ne s'agit plus que de les mettre en pratique. Supposons donc qu'un peuple, assez sage pour reconnaître sa propre insuffisance, ait encore la perspicacité nécessaire pour ne confier le gouvernement de la chose publique qu'aux meilleurs citoyens. Ces individus privilégiés ne le sont pas d'abord de droit,

mais seulement de fait. Ils ont été élus par le peuple parce qu'ils sont les plus intelligents, les plus habiles, les plus sages, les plus courageux et les plus dévoués. Pris dans la masse des citoyens, supposés tous égaux, ils ne forment pas encore de classe à part, mais un groupe d'hommes privilégiés par la seule nature, et distingués pour cela même par l'élection populaire. [...]

Voici donc la société partagée en deux catégories, pour ne pas dire encore en deux classes, dont l'une, composée de l'immense majorité des citoyens, se soumet librement au gouvernement de ses élus ; l'autre, formée d'un petit nombre de natures privilégiées, reconnues et acceptées comme telles par le peuple, et chargées par lui de le gouverner. Dépendants de l'élection populaire, ils ne se distinguent d'abord de la masse des citoyens que par les qualités mêmes qui les ont recommandés à leur choix, et sont naturellement, parmi tous, les citoyens les plus utiles et les plus dévoués. Ils ne se reconnaissent encore aucun privilège, aucun droit particulier, [...] Cette égalité peut-elle se maintenir longtemps ? Nous prétendons que non, et rien de plus facile que de le démontrer.

Rien n'est aussi dangereux pour la morale privée de l'homme que l'habitude du commandement. Le meilleur homme, le plus intelligent, le plus désintéressé, le plus généreux, le plus pur, se gâtera infailliblement et toujours à ce métier. Deux sentiments inhérents au pouvoir ne manquent jamais de produire cette démoralisation : le mépris des masses populaires et l'exagération de son propre mérite. » (Pages 174 à 176)

Bakounine avait d'ailleurs, au fil de son discours, précisé le problème en montrant le paradoxe d'une théorie qui prétend que les citoyens matures choisissent les plus vertueux comme candidats à la dérélition du Pouvoir, pour être leurs tuteurs, se soumettant dans la fraction de seconde de liberté où ils votent. Prenant de la hauteur, il montre que ce système ne repose pas sur le discernement individuel, mais sur un comportement fasciné, irrationnel d'un individu nivelé dans sa psyché et son autonomie.

« Pour rester dans la fiction de l'État libre issu d'un contrat social, il nous faut donc supposer que la majorité des citoyens aura toujours en la prudence, le discernement et la justice nécessaires pour élire et pour placer à la tête du gouvernement les hommes les plus dignes et les plus capables. Mais pour qu'un peuple ait montré, non une seule fois et seulement par hasard, mais toujours, dans toutes les élections qu'il aura eu à faire, pendant toute la durée de son existence, ce discernement, cette justice, cette prudence, ne faut-il pas que lui-même, pris en masse, ait atteint un si haut degré de moralité et de culture, qu'il ne doive plus avoir besoin ni de gouvernement, ni d'État ? Un tel peuple ne peut avoir besoin seulement de vivre, laissant un libre cours à tous ses instincts : la justice et l'ordre public surgiront d'eux-mêmes et naturellement de sa vie, et l'État cessant d'être la providence, le tuteur, l'éducateur, le régulateur de la société, renonçant à tout pouvoir répressif, et tombant au rôle subalterne que lui assigne Proudhon, ne sera plus qu'un simple bureau d'affaires, une sorte de comptoir central au service de la société. » (FSA Pages 169-170)

-4_ « Idée générale de la Révolution au dix-neuvième siècle », Quatrième Étude : Du principe d'autorité. Garnier frères, 1851 (pp. 109-191)

-5_ Les citations de Bakounine sont extraites de « Fédéralisme, socialisme et antithéologisme », manuscrit inachevé datant de 1867 et édité par les soins de Max Nettlau et James Guillaume en 1895 chez Stock, dans le tome premier de ses œuvres complètes.

III. Le témoignage et l'analyse d'Erich Mühsam : l'électeur et l'irrationnel

Si Bakounine dénonce la supercherie du principe même de la démocratie représentative, avatar du Contrat Social, Erich Mühsam⁶ est le témoin et l'analyste de sa mise en pratique en Allemagne au début du XX^e siècle. Son analyse du processus électoral⁷, et particulièrement du conditionnement de l'électeur dans son rôle reste à mon sens tout à fait pertinente. Un premier aspect est l'illusion de l'alternance, du changement de cap dont l'électeur par son suffrage serait le maître.

« Chaque électeur est une gouttelette de l'huile qui lubrifie la grande machine étatique. Son suffrage n'est qu'une burette dont il doit faire tomber les gouttes dans les rouages, et dont on arrose de tout temps l'appareil, tantôt à droite, tantôt à gauche, en fonction de la taille du réservoir, son laminoir principal fonctionne sûrement et exactement : sans détour, il importe juste de savoir lesquels des nombreux rouages latéraux pivotent un peu plus vite ou plus lentement autour de leur axe. »

E. Mühsam précise ensuite le mécanisme qui transforme l'individu conscient en membre de la masse, abdiquant sa propre volonté au profit de celle d'un groupe, ce qu'il assimile à une neurasthénie, d'ailleurs non reliée à une quelconque rationalité politique.

« Les élections parlementaires (au suffrage égalitaire, universel, direct, à bulletin secret), sont en général considérées comme un baromètre de la tendance politique. On s'est habitué à croire que les décomptes des majorités prépondérantes dans les länder reflètent des opinions véritables. Ceci constitue une méconnaissance de la psychologie de masse. Le psychologue ne doit pas négliger la position de chacun, isolément de la multitude dont il fait partie, dans l'analyse d'une action menée en commun parmi beaucoup d'autres. Il ne doit pas oublier qu'un « Je »⁸ se dressera d'autant que la majorité à laquelle il appartient est importante, tout misérable et nul qu'il soit - il ressent ainsi la nécessité de s'attester personnellement comme membre de la masse. Quand une forte personnalité a le désir de laisser son âme vibrer au rythme du monde, l'homme-masse à l'inverse cherche le canot de sauvetage de la vie quotidienne (qu'il appelle « le monde ») pour pouvoir se plaire en tant que personne lorsqu'il se réfère à son existence propre. On doit seulement expliquer ainsi la neurasthénie de masse, qui fait émerger les émotions politiques, et la chute des votes aux législatives figure en bonne place dans la liste du matériel statistique dont disposent les neurologues. »

S'il explique les déterminants profonds de l'action de voter, E. Mühsam précise ensuite le caractère conservateur de l'électeur, qui vote pour une alternance apparente mais en fait pour une absence de changement, car il accepte le Contrat Social rousseauiste et sa dictature.

« Pour le psychologue, tous les électeurs sont conser-

vateurs. En se coulant dans les rouages, ils ont tous sans exception le désir d'aider le puissant conseil municipal à avancer plus vite. Ils reconnaissent ainsi la nécessité du statu quo et de la conservation des valeurs. En opposition au parti conservateur, le groupe de non-votants, les quelques individualistes, anarchistes, artistes et sceptiques se tient à l'écart, car ils discernent dans le laminoir étatique un appareil à aplatir la personnalité au moyen de la Masse. Ils voient dans chacun de ses rouages un instrument à rouer l'individualité, dont une courroie peut s'emparer. Ils sont révolutionnaires. »

Les tentatives d'explication de ce phénomène pervers de pseudo-démocratie se heurtent le plus souvent à l'incompréhension, qui n'est autre en fait qu'un déni, ce qui permet à E. Mühsam d'ironiser sur la question, comme Maurice Blanchard cinquante ans plus tard⁹.

« Les faits que j'ai affirmés plus haut, souvent observés, toujours répétés, démontrent bien que l'homme-masse ne vote pas pour une quelconque raison matérielle, politique ni idéale, mais plutôt parce que le vote est une fin en soi pour lui. L'anarchiste, qui s'attaque au vote, blesse ses sentiments. Avec celui-ci, il n'y a rien à débattre, c'est un gredin... Pour le Peuple, on doit conserver la religion. Pour le Peuple, on doit conserver, ou créer, la possibilité de se manifester aux pissotières et aux urnes. »

Le mythe de l'alternance politique a donc la vie dure, car il a pour base cet échec de la Révolution, du changement véritable, qui a substitué à la réalité apparente et patente de la tyrannie une illusion politique où une fiction orchestrée par la machine à voter, la souveraineté populaire, a permis de maquiller la persistance du Pouvoir en liberté de choix.

C'est la grande tâche des anarchistes de s'attaquer à ce mythe, de dessiller les yeux de l'homme-masse pour qu'il retrouve la vigilance et l'ironie qui permettent de gagner quelque liberté. Gageons que le silence plein de bruits qui caractérise l'accalmie réelle d'un pays fasciné par l'élection d'un homme nous donnera du fil à retordre. La véritable alternance politique serait la rupture du pseudo-Contrat Social par ceux qui ne l'ont pas signé, ce que l'on appelle la Révolution. Nous ne requérons ni anges, ni saints, ni héros, simplement la solidarité de tous les hommes face à leur problème : le Pouvoir.

« Pour le moment, je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgeois, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire. » (La Boétie - Discours de la Servitude volontaire - 1576)

6_ Erich Mühsam (1878-1934) était journaliste, pamphlétaire et écrivain. Militant anarchiste, il prit notamment part à la République des conseils de Bavière au printemps 1919, faits pour lesquels il fut condamné à 15 ans de forteresse.

Ami de Gustav Landauer et de Rudolf Rocker, il ne put échapper aux nazis au lendemain de l'incendie du Reichstag. Détenu en camp de concentration, il fut assassiné en 1934 au camp d'Oranienburg par des SS bavarois.

-7_ Dans la revue viennoise Le Flambeau, IX^e année, N°223-224 du 12 avril 1907. E. Mühsam, poète et pamphlétaire, joue de l'homophonie entre rad (la roue) et rat (le gouvernement) comme d'une métaphore filée

-8_ Ndt : un sujet. -

9_ Maurice Blanchard (1890-1960) : ingénieur constructeur d'hydravions, aviateur, poète éminent et traducteur des Sonnets de Shakespeare, il fut comblé de bien d'autres talents, comme celui de survivre en tant que taube de la Résistance au service du calcul chez Heinkel - quand il faisait son rapport à la Résistance, il déclarait dans son journal rendre visite « à la demoiselle ». Lire son poème intitulé en toute simplicité et assonance : "Urinez dans les urnes!" sur Anarsonore.

DE LA DIFFERENCE EN MILIEU D'EXTREME GAUCHE

« They said because of racism, they would come out on the streets. It was just a form of fascism for the socialist elite. Bigotry and blindness, a Marxist con...(…) Keep your petty prejudice, I don't see the point. Anarchy and Freedom is what I want. »

(« Ils ont dit qu'à cause du racisme ils descendraient dans la rue. C'était juste une forme de fascisme pour l'élite socialiste. Sectarisme et aveuglement, une duperie marxiste.(…) Gardez vos préjugés insignifiants, je n'en vois pas l'intérêt, ce que je veux c'est l'Anarchie et la Liberté » - Crass (premier groupe anarchopunk), extrait de la chanson « White Punks on Hope », 1979.)

L'extrême-gauche, ses partis, ses syndicats, aiment la différence. Face à la montée du communautarisme, on va même parfois jusqu'à nous en faire l'apologie, de cette différence. En partageant nos différences, en acceptant autrui, on lutte contre l'exclusion, la xénophobie (Remarque : le « racisme » est une aberration, le mot n'a pas de sens : il y a une seule race, plusieurs couleurs), l'homophobie, le sexisme...

On remarquera que ces milieux de gauchistes sont surtout peuplés d'intellectuels, de « bobos ». Que, parfois, ils nous parlent de la « classe ouvrière », des travailleurs, en citant leurs intellectuels (Bourdieu, Onfray... Karl Marx). Que leurs grands événements sont des temples de la culture alternative. Subventionnée, mais alternative. Inabordable pour les classes populaires, mais alternative. Au langage incompréhensible pour le popolo, mais alternative. N'empêche, de loin, ça a de la gueule.

Les « anarchistes » de la région nommée France ne sont pas en reste. La librairie immense de la FA (financée en partie par B. Lavilliers dit-on - et oui Léo est mort...) et son portique d'entrée. Livres hors de prix, ou en plus on nous explique qu'il faut se syndiquer à SUD ou FO... Mais là n'est pas le point central de cet article. Cette apologie de la différence, après tout, ce n'est pas si mal. Il est clair que c'est toutes et tous ensemble, auto-organisés, que nous renverserons l'État et le capitalisme, et abolirons les frontières.

L'extrême-gauche aime donc la différence. Sauf quand elle l'approche de trop près. Car ce milieu a ses petites habitudes bien à lui. On aime boire une, deux, trois, quatre bières en réunion. Le soir, ou en festival engagé, on se retrouve pour refaire le monde, en buvant à nouveau (les anarchistes fran-

çais sont peut-être les meilleurs pour ça). Mais manque de chance, certains ont choisi la sobriété (rappelons que les premiers militants anarchistes ou les anarchosyndicalistes espagnols créaient des ligues anti-alcooliques).

Pour moi, l'alcool crée une aliénation de plus, accentue le refus de la réalité... Tout cela, on ne manque pas de nous le reprocher. Dernier exemple en date, le festival La Belle Rouge, organisé par la Compagnie Jolie Môme (plutôt trotskiste) dans le village d'André Chassaigne, candidat déchu du PCF. Du rouge partout, on se serait cru à Moscou (à l'époque), Pékin ou Cuba. La CNT-AIT '63 a réussi à obtenir un petit bout de table de presse, véritable petit pavé dans une marre de révolutionnaires institutionnels. Ce festival attire des centaines de personnes, mais pas d'ouvriers. Un bon concert de rap (ZEP) mais pas de « *jeunes des quartiers* » comme ils disent. Le fait que je ne buvais pas d'alcool me fut reproché à maintes reprises. Le fait aussi que je sois végétarien a cette fois-ci provoqué des ricanements, des moqueries ouvertes méchantes, et surtout rien pour manger dans les enceintes du festival.

Quant à notre éthique, le fait que nous refusons toutes les institutions, que nous refusons de travailler avec les partis et les syndicats institutionnels et réformistes, tout cela a permis aux autres stands « anarchistes » (FA et ses 12 mètres de stand, No Pasaran, Vignoles) de se mettre en cercle, bière à la main, et de nous envoyer des regards assassins. Néanmoins, je m'étais rendu au stand de la FA pour discuter, mais j'ai rapidement écourté. Malgré tout, notre petit bout de table a vu un nombre non négligeable de personnes passer (y compris des gens de LO, des syndiqués... mais pas longtemps hein !) mais pas d'« anarchistes ». Ni de « syndicalis-

tes révolutionnaires » vignolesques, et on a dû expliquer à chaque fois, leur stand étant bien plus tape-à-l'œil que le nôtre.

Tout ça pour en venir où ? Que les anarchistes, qui pour moi ont une éthique, et qui devraient se distinguer complètement du « monde militant » truffé de marxistes, de réformistes, de « syndicalistes purs » s'est (une nouvelle fois) avéré être la caution révolutionnaire de nos ennemis de classe. Parce qu'en fait, tout ces gens là, c'est pareil. Car en France, les seuls révolutionnaires qui sont en dehors et contre les institutions, c'est la CNT-AIT (en Espagne ou en Angleterre, la FAI et la FAB ne ressemblent en rien à la FA). Là encore, les anarchistes français organisés ont choisi le syndicalisme, la collaboration de classe et le travail avec les partis. Ne pas être d'accord avec eux, être différent, c'est s'assurer leurs foudres.

Mais ce n'est pas tout. Lors d'un festival à Tailhac (Haute Loire) où on a été invités à projeter « Vivre l'Utopie » et à animer un débat, on m'a appelé « le » CNT-AIT. Qui a un prénom au passage. Mais nos idées et mes choix de vie devaient être trop différents. Mais comme m'a dit un trotskiste du NPA, « *Au moins les Vignoles et AL, ils sont gentils* » (sous-entendu : ils pensent comme nous). Ce rejet de la différence par l'extrême-gauche et une partie des libertaires lorsqu'elle s'approche d'eux est symptomatique d'une acceptation du discours dominant. Ou comment la FA a d'abord vomi l'anti-spécisme puis a changé voyant le nombre d'anarchistes vegans. Ou comment lors des émeutes de banlieue, qui ont été je pense une explosion de rage sociale par ceux que le capitalisme et l'État rejettent, parce qu'ils sont différents, les libertaires organisés se sont retrouvés avec PS-PC-LCR-LO contre les émeutiers.

La différence est bonne, si tu as ta carte. Si tu es vegan, que tu ne bois pas d'alcool ou très peu, et si en plus tu as une éthique rupturiste, anarchosyndicaliste, révolutionnaire, alors dégage.

Un dernier exemple frappant. A la fin du festival « Jolie Môme », deux militants du NPA ont trinqué aux cris

de « *Vive Kronstadt* ». Devant notre regard pour le moins étonné, un des deux a précisé, « *C'est la première fois que je suis avec des anarchistes qui ne me parlent pas de Kronstadt, alors Vive Kronstadt* ». Le compagnon lui demande, « *Alors ça signifie que tu serais prêt à éliminer quiconque ne suit pas ta ligne lors de la Révolution* ». Réponse, « *Absolument* »...

En conclusion, je dirais que ce qui fait la force de l'anarchosyndicalisme, c'est la mise en pratique des discours et des actes. Malgré tout, sans langue de bois, j'en profite pour dire que sur certaines questions, les compagnons de la CNT-AIT pourraient évoluer (exemple, le veganisme est compris mais les blagues incessantes sont-elles nécessaires ? Ou sur la question des genres). Ce qui fait notre force face à l'État et au capitalisme, c'est notre différence, là où on voudrait toutes et tous pareil.

Cheïtanov,
CNT-AIT 63

MANIFESTATIONS SOCIALES EN ISRAËL

Début août 2011, de grosses manifestations ont eu lieu dans les grandes villes d'Israël, partant de Tel-Aviv, de Jérusalem, de Haïfa et de tant d'autres encore, rassemblant de 250 000 à 300 000 personnes pour réclamer de meilleures conditions de vie. Les protestataires réclamaient des augmentations de salaires, en particulier pour les travailleurs les plus modestes qui ne touchent que le smic ou moins (aux alentours de 1 100 à 1 400 euros brut par mois). Et puis aussi, ils voulaient obtenir des logements à bas loyers avec des conditions d'hygiène correctes (il y a malheureusement beaucoup des logements insalubres), accéder à la santé, à la culture et à l'éducation gratuitement... des revendications comme partout. Mais, ce qui a fait l'originalité de ces manifestations, ce qui témoigne de leur force morale, ce qui les rend particulièrement porteuses d'espoir, c'est, dans ce pays confessionnel, dans ce pays où chacun est catalogué en fonction de ses « origines », la volonté de mettre fin à la ségrégation sociale entre « juifs » et « arabes ». Les mêmes droits sociaux pour tous ! Belle revendication, à laquelle il faut ajouter celle de la régularisation des travailleurs sans-papiers palestiniens, qui est également revenue en leitmotiv un peu partout.

En Israël, 20 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, ce qui représente environ 1 500 000 personnes sur une population totale de 7 700 000 habitants. Beaucoup de ces personnes mangent grâce aux soupes populaires, pratiquement tous les jours, alors qu'elles ont un travail. Mais leur salaire ne leur permet pas de vivre (beaucoup n'ont que 500 à 700 euros par mois) et sans aucune aide sociale. Et, comme partout, la misère de la masse fait la fortune d'une grande bourgeoisie. Enfin, si l'Etat est chiche en aides sociales, il est riche en bureaucratie : la moindre démarche relève du parcours du combattant, les lourdeurs administratives peuvent traîner plusieurs mois voire quelques années...

En tout cas, dans cette partie du monde qui ne faisait parler d'elle que pour la violence, les guerres, les traités de paix non respectés par ses dirigeants... il est heureux de voir que les travailleurs commencent à vouloir secouer le joug et qu'ils commencent tout autant à récuser les divisions raciales, ethniques, religieuses... et autres.

Yannick.

DE RETOUR DU CAMPING

Comme chaque été, le syndicat interco de Toulouse de la CNT-AIT organisait un camping anarchosyndicaliste. Cette année, c'était du 31 juillet au 7 août. Des militant-e-s et sympathisant-e-s anarchosyndicalistes des syndicats de Toulouse, Perpignan, Montauban, Caen et Clermont-Ferrand ainsi que des personnes venues découvrir ou approfondir l'anarchosyndicalisme se sont retrouvé-e-s pour une semaine d'échanges, de débats... le tout en autogestion, avec rotation des tâches. Nous apprenions que malheureusement les compagnons espagnols ainsi que le compagnon brésilien qui avaient annoncé leur venue ne pouvaient être présents... Bien dommage ! Le lundi fut organisée une présentation de l'anarchosyndicalisme à Millau, dans une petite salle. Bien que les tracts furent seulement diffusés l'après-midi même, le débat dut se faire dehors, la salle étant trop petite ! Succès du débat, qui vit le nombre de personnes s'accroître au fur et à mesure qu'il se poursuivait. Le soir, de retour au camping, un débat sur les perspectives de lutte. Mardi après-midi, c'est Jean-Pierre, que la CNT-AIT 63 avait invité, qui vint présenter « *Paroles de Bibs* ». Le film reçut un accueil mitigé des compagnes et compagnons présents (non pas sur sa qualité, mais sur ses perspectives). Néanmoins, il s'en suivit un excellent débat avec Jean-Pierre sur les pratiques syndicales et la souffrance au travail. Parmi les invités, il y eut égale-

ment le Comité 227, un groupe d'étudiants de Toulouse, venu présenter un petit film réalisé dans le cadre de rencontres qu'ils avaient faites à la fac. De la semaine, on retiendra également les gros débats sur les assemblées populaires, « Violence et non-violence », sur l'organisation, sur nos liens avec les autres groupes anarchistes... et des échanges sur l'Association Internationale des Travailleurs et l'Histoire de la CNT-AIT espagnole en exil, à partir d'un ouvrage récent tout à fait intéressant.

En plus de ça, nous avons pu participer à diverses « formations » (entre guillemets, puisque les compagnons qui les organisaient ne prétendaient jamais détenir la vérité !). De plus, des compagnons sont allés tenir des tables de presse dans la ville la plus proche. Tables qui eurent du succès : plusieurs centaines d'exemplaires du bulletin « *Un Autre Futur* » diffusés, et des dizaines de journaux « *Anarchosyndicalisme!* » vendus.

Une nouvelle fois, ce camping fut un moment de débats, d'échanges et de fraternités. Un compagnon venu découvrir la CNT-AIT nous l'a dit, « *Je n'avais jamais vu autant de débats, d'échanges ou de remises en question. C'est tellement rare dans le milieu libertaire !* ». Selon des compagnons habitués du camping, ça faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu autant de monde le soir lors des débats... Bref, ce fut un excellent camping anarchosyndicaliste. Rendez-vous l'an prochain !

Une hypothèse parmi d'autres...

Si l'on en croit les spécialistes de la démographie, nous serons à la fin de l'année 2011 sept milliards d'habitants sur notre planète. Il faut savoir qu'actuellement les sept pays les plus peuplés sont : 1. La Chine: 1,33 milliards d'habitants. 2. L'Inde : 1,17 milliards d'habitants. 3. Les États-Unis : 306,8 millions d'habitants. 4. L'Indonésie : 243,3 millions d'habitants. 5. Le Brésil : 191,5 millions d'habitants. 6. Le Pakistan : 180,8 millions d'habitants. 7. Le Nigeria : 162,3 millions d'habitants.

Ces populations réunies représentent un total de 3,59 milliards d'individus, C'est plus de la moitié de la population mondiale. Dans un futur plus ou moins proche - l'avenir nous le dira - l'Inde devrait dépasser la Chine et d'ici 2100, un habitant sur trois serait africain. Ce que nous savons, c'est qu'à l'heure actuelle nous sommes majoritairement citadins, la ruralité recule (néanmoins, chaque zone géographique a son propre contexte). Par voie de conséquence, la révolution viendra d'abord dans les centres urbains et non plus dans les campagnes puisque c'est là que sont rassemblés la majorité des individus. (il peut y avoir des exceptions, tout dépend où on se trouve sur la planète, mais elles deviennent rare). Donc, suite à ce phénomène d'urbanisation massive, se pose un problème immédiat : la survie alimentaire d'une population donnée. Car dans nos sociétés capitalistes, l'accès à la nourriture pour un citoyen et même pour l'ensemble de la population - on dira presque tout le monde -, se fait par le biais de l'échange commercial et principalement des supermarchés. On pousse tous notre « caddy » comme quelque chose qui nous échappe tout en renforçant un sentiment d'impuissance face au monde qui nous entoure : c'est la société de consommation. Ce capitalisme règne partout sur la planète, mais il y a des endroits où pour trouver de quoi se nourrir et boire, on ne va pas aux supermarchés, ils n'existent pas. On peut faire des kilomètres pour trouver à manger, on creuse parfois pour trouver de l'eau et parfois sans succès. La famine existe et l'on retrouve ce même sentiment d'impuissance et toute cette misère existentielle. Pour ne pas tomber dans l'une ou l'autre impasse, il faut pour la révolution s'emparer de tous les moyens de productions, donc y compris agricoles pour assurer la production des besoins de base, et la survie d'une population

entrée dans sa phase insurrectionnelle.

Dans un processus de lutte en centre urbain, nous pouvons appliquer ce que le mouvement autonome a appelé le « communisme immédiat » ou ce que nous appelons la « réappropriation collective » (qui ne comporte pas que cela). Ce qui consiste à s'emparer des produits de première nécessité ; cela est un bon moyen d'action directe mais un bon moyen temporaire. Il faudra donc penser à « jouer » sur les deux tableaux : ville et campagne. Les villes encercleront les campagnes mais les campagnes assureront les besoins alimentaires vitaux aux villes. Nous aurons donc peut être comme cela la chance de ne pas voir la lutte s'essouffler, car les capitalistes savent très bien jouer là-dessus et comment faire redescendre une lutte, qu'elle soit d'ampleur ou minime. Il faudra aussi que les acteurs de la lutte en ville créent des dépôts de vivres « auto-organisés » collectivement par la population sachant se concerter en Assemblées populaires pour assurer la redistribution de ces richesses de façon équitable et suivant les besoins de chacun, tout en étant lucides sur les moyens immédiats qu'on n'aura. Et c'est toujours avec cette même lucidité que nous aurons à défendre ensemble et à tour de rôle ces dépôts qui pourront être la cible, éventuellement, de pillards (qui peuvent être des forces du camp de la réaction créant stratégiquement des tensions en voulant ramener la légitimité dans leur camp).

Il faut sur ce point tout faire pour limiter la pénurie qui risquerait d'arriver à ce degré de la lutte. N'oublions pas que dans nos centres commerciaux, les vivres même alimentaires sont pour la plupart issus de l'importation liée au phénomène de la mondialisation.

Autres points : La Révolution Communiste Libertaire doit triompher sur tout le globe terrestre et l'idéal serait que le processus s'en-

clenche partout et au même moment. Ce qui ne me paraît pas crédible (je souhaiterais me tromper) car si l'on regarde les réalités géopolitiques ainsi que les influences idéologiques de chaque continent avec leurs racines culturelles et historiques, où la révolution peut elle être assurée dans l'immédiat ? Je pense qu'une révolution au sens social se produira en Europe, en Russie, en Chine et aux Amériques, puisque ces zones géographiques ont été les plus marquées par nos influences politiques (tout en sachant qu'un mouvement révolutionnaire n'est jamais homogène et ne l'a jamais été historiquement). Il reste à se poser la question suivante : quels choix de société feront les populations d'Afrique ou d'Asie si elles rentrent dans un processus de lutte ? (dont des révoltes qui se manifestent avec toutes leurs complexités). L'avenir nous le dira mais il serait bien entendu souhaitable d'élargir notre International. Cela pour ces individus ainsi que pour nous aussi, pour avoir à ne pas se retrouver dans un éventuel « bloc » politique d'une zone géographique donnée et donc dans l'isolement. Quant à l'Amérique du Nord et plus particulièrement à l'empire américain, il a eu son apogée et entame sa phase de déclin, il n'est qu'un colosse aux pieds d'argile, la suite au prochain numéro. Ceci n'est qu'un éventuel scénario car où que l'on soit sur Terre, il nous reste à gagner la bataille idéologique. Mais une chose est sûre, nous ne tolérerons aucun totalitarisme qui soit religieux, libéral ou d'État. Les Temps Modernes s'assombrissent ! La bourgeoisie se durcit (par exemple : plusieurs mois de prison pour un jeune anglais ayant volé un pack d'eau lors des dernières émeutes, plus le gouvernement britannique qui en appelle à dénoncer les anarchistes, viendra ensuite peut-être le tour des « ennemis de la Patrie »). Sachons rejeter tous les partis et les centrales syndicales, les alliés des nantis et autres affairistes de tout poil, organisons-nous et luttons ! Liberté, Égalité, Fraternité (en version réappropriée dans le texte) ! Résistance Populaire Autonome !

Simon, CNT-AIT UL CAEN

Que faire ?

Débattre

La prochaine réunion publique CNT-AIT de Toulouse aura lieu le jeudi 27 octobre, 20 h 15, salle annexe du « Cratère », grande rue Saint Michel sur un thème d'actualité (voir le site pour plus de précisions).

Et aussi

- S'abonner à la liste de diffusion internet :

<http://liste.cnt-ait.info>

Elle vous permet de rester au courant et en liaison avec nous. C'est gratuit.

- Tchatte sur le forum de la CNT-AIT de Caen <http://cnt.ait.caen.free.fr/forum/>

- Ecouter et faire écouter des textes de la bibliothèque sonore libertaire (c'est également gratuit) : AnarSonore.free.fr (voir info ci-contre)

- Diffuser *Anarchosyndicalisme !* Prenez contact avec le journal à notre adresse postale. Les condi-

tions sont étudiées en fonction des possibilités de chacun.

- Diffuser autour de vous le bulletin *Un autre futur*. Ce petit bimestriel (4 à 8 pages selon le cas) paraît plus ou moins régulièrement, en alternance avec *Anarchosyndicalisme !* Destiné à une diffusion plus massive, il publie essentiellement des articles courts et plus accessibles à un lecteur non militant.

Vous pouvez vous le procurer à prix coûtant pour le diffuser autour de vous (écrire à Toulouse) ou le tirer à partir du PDF sur notre site.

Lire et diffuser nos brochures

Les Cahiers de l'Anarchosyndicalisme sont disponibles auprès de la CNT-AIT de Caen : N°1 *Charte de Lyon (CGT-SR)*, *Charte de Paris (CNT)*, *Déclaration de principe de l'AIT*, *"Anarchisme et Anarchosyndicalisme (Pierre Besnard)"* N°2 *Du syndicalisme révolutionnaire à la révolution* Par René VILLARD. N°3 *L'idée des Soviets* Par Pano VASSILIEV. N°4 *CNT et antimilitarisme (collectif)*. N°5 *Réflexion sur le chômage* Par le Syndicat *Chômeur CNT-AIT de Caen*. N°6 et 7 *Le Monde Nouveau : schéma d'organisation d'une société anarchiste* Par Pierre Besnard (en deux parties). N°8 *Anarchosyndicalisme et autonomie populaire (collectif)*. N°9

La pensée politique de Camus Par Marin Progreso. N°10 *A propos des institutions représentatives du personnel (collectif)*. N°11 *La récupération politique dans les mouvements étudiants*. Par la CLE/CNT de Pau. N°12 *Le Revenu social minimum garanti* Par le Syndicat *Chômeur CNT-AIT de Caen*. N°13 *L'action directe* Par Emile Pouget. N°14 *Espagne libertaire* Par A. et D. Prudhommeaux. *Première partie : L'organisation Ouvrière*. N°15 *Le sabotage* Par Emile Pouget. N°16 *Espagne 1936 : révolution autogestionnaire*. N°17 *Notre place dans le mouvement ouvrier français* Par Xavier Frolan. N°18 *De la première Internationale à l'Association Internationale des Travailleurs*

Nous rencontrer, nous écrire

- CNT-AIT du Gard. Pour tout contact, s'adresser à la Bourse du travail d'Alès ou à l'Union régionale.

- Montauban : contact à la table de presse, les samedi, 10 h 15 à 12 h au marché du Jardin des plantes

- Toulouse : CNT-AIT, 7 rue St Rémésy 31000 (métro Carmes ou Salin). Permanence tous les samedi 17 à 19 h. Egalement aux Puces (place St Sernin) le dimanche en fin de matin. Tables de presses périodiques dans les quartiers.

- Dans le Gers, *Anarcho-syndicalisme !* est diffusé par la librairie « Les petits papiers » rue Dessolés. Pour prendre contact avec la cnt-ait : sia32@no-log.org

- Quercy-Rouergue, au-tres départements de Midi-Pyrénées : écrire au journal qui transmettra ou prendre contact au nouveau mail : cnt-ait-quercy-rouergue@mailoo.org

- Perpignan: CNT-AIT, 9 rue Duchalmeau 66000. Permanences le samedi à partir de 15h.

- Caen : BP 2010, 14089 Caen Cédex. Table de presse chaque dimanche au marché, tous les mercredis sur le Campus 1 (sous la galerie vitrée).

- Paris : CNT-AIT, 108 rue Damrémont 75018. Adresse mail : contact@cnt-ait.info

- Lyon : Contact : Gé ou Rob, Librairie la Gryffe, 5 rue Sébastien Gryffe, 69007.

- Dans l'Yonne CNT-AIT : <http://gasycntait89.overblog.com> ou s'adresser à la CNT-AIT de Paris qui transmettra.

-Clermont-Ferrand cntait63@gmail.com
2, Place Poly 63100 Clermont-Ferrand

Par Antoine Castel. N°19 *Intercorporatif CNT-AIT de Suède : la S.A.C. et le réformisme libertaire* Par "les Amis de l'AIT en Suisse" et le CDES. N°20 *Techniques de luttes (collectif)* Suivi de : Des revendications à l'utopie Les anarchistes, ce qu'ils sont ce qu'ils ne sont pas (Sébastien Faure). N°21 *Fascisme et travail* Par le Syndicat

A SUIVRE

POUR BIEN RECEVOIR VOTRE JOURNAL

La dégradation constante des conditions de travail à « La Poste » n'est pas sans conséquences sur la diffusion de notre journal. Des journaux qui, depuis des années, parvenaient sans difficulté à leurs destinataires nous reviennent maintenant avec la mention « adresse incomplète » (parce qu'il manque par exemple un n° de boîte, d'escalier...). Pour continuer à recevoir régulièrement ce journal, vérifiez la bande d'expédition. Signalez-nous au plus tôt tout complément d'adresse, toute erreur qu'il conviendrait de rectifier. Si vous ne recevez pas régulièrement votre journal, indiquez-nous le.

Merci à tous.